

cabochon en perles; la passe est fermée par une guirlande de violettes blanches.

M. P. E. Raynaud, manufacturier de fleurs et de plumes nous informe qu'il a été très activement occupé ces temps derniers. Il y a eu une forte demande pour les roses de toute dimension, ainsi que pour les lilas et les mugnets.

M. J. B. Lemieux représentant à Montréal et à Québec de la D. McCall Co Ltd, nous informe que les deux ouvertures tenues dans ces deux villes ont obtenu un très grand succès. Il ajoute que les fleurs se sont bien vendues, surtout les roses en mousseline froissée, dans les teintes pâles et fumées; les feuillages sont également en vogue.

Quant aux genres de chapeaux les formes "Florodora" et "Colonials" sont les mieux aimés. Le chiffon semble vouloir céder sa place aux soies molles et aux satins légers.

Les chapeaux portent pour la plupart leur garniture en arrière et assez bas, ce qui leur donne un chic nouveau.

C'est par erreur que nous disions, dans notre dernier numero de TISSUS ET NOUVEAUTÉS, que M. J. F. L. Dubreuil était chargé de la succursale de la D. McCall Co. Ltd, à Montréal; c'est M. J. B. Lemieux que nous aurions dû dire. M. J. B. Lemieux représente en outre la même compagnie dans les villes de Québec et de Trois-Rivières. M. Dubreuil représente la D. McCall Co. Ltd, dans les Cantons de l'Est.

Signalons un joli modèle de manche. Cette manche est adorable de simplicité, plate du haut et élargie dans le bas pour se resserrer en un long poignet plissé, déterminé par un volant de broderie cerné de velours panne.

Bien que les manteaux longs seront vus en tissus légers et soie, ils ne supplanteront pas la jaquette courte, assortie à la jupe. Une jaquette de ce genre, pouvant se faire en tissu uni ou plissé diagonalement, a des devants qui se prolongent pour former les bouts du col châle uni ou découpé; ce col a une couture au milieu et sur les épaules. Les manches du vêtement peuvent former cloche sur la main ou être unies. Le taffetas plissé noir est tout désigné pour cette jaquette, dont le col serait en point d'Irlande et qui pourrait se porter avec un grand nombre de jupes de fantaisie.

Parmi les modèles courts aucun ne peut rivaliser avec le boléro. Un exemple de ces jaquettes toujours en vogue a des devants croisés s'arrondissant en au-dessous de la taille et un dos avec ou sans une couture au milieu. Le sommet des manches est recouvert d'un gracieux col châle. Le drap uni, le velours, la peau de soie répéteront avantageusement ce modèle, qui pourra être agrémenté de grands boutons en émail ou en acier.

Un autre boléro se distingue par des revers de fantaisie et une basque pouvant être supprimée, ainsi que la couture au milieu du dos. Ce vêtement se fait en étoffes contrastantes et peut s'orne suivant le goût.

L'on ne peut encore prédire le changement qu'apportera dans la mode le printemps, mais l'on ne pré-

voit point des différences radicales. Les corsages sont plus longs devant, les jupes plus courtes, comme nous l'avons déjà remarqué, les manches prennent de l'ampleur au sommet, il y a de nombreuses modifications, mais l'on ne parle ni de crinolines ni de tournures et les costumes de 1902, au lieu de rappeler une certaine époque, semblent emprunter quelque chose à toutes. Dans un seul jour, l'on peut voir une coiffure basse dans le style Louis XIV, laissant à découvert le front et se ramassant à la nuque, un chapeau Louis XV à fond plat, une robe de bal empire, une jaquette à basques, un corsage à fichu. Les tissus se distinguent aussi par une variété infinie, dentelle, tulle, brocat, velours à côtes, peau de soie, crêpe de Chine, gaze brodée, toutes les étoffes chatoyantes et mates se combinent et se rehaussent entre elles.

Depuis la visite en France de l'Impératrice de Russie, au mois de septembre dernier, les Parisiennes portent sa fleur préférée, l'edelweiss. Des toques entières et des chapeaux en sont composés.

La popularité des jupes courtes augmente de jour en jour. Mais une jupe courte, comme on l'entend maintenant, n'a aucun rapport avec celle d'un costume de golf ou ne bicyclette et ne suggère rien de masculin. C'est tout bonnement un vêtement qui rase le sol au lieu de le balayer. Une jupe de ce genre n'est pas pratique, puisqu'on doit la relever avec autant de soin qu'une jupe longue, et n'est vraiment qu'une fantaisie, un caprice nouveau de la mode, comme il s'en produit lorsque cette dernière a touché des extrêmes.

Le blanc et le noir forment une combinaison encore favorisée pour les demi-toilettes. Le tulle noir semé de perles, sur taffetas blanc, la dentelle et le chiffon noirs sur soie blanche, avec nœuds de velours, toutes ces combinaisons se voient pour les toilettes de théâtre, de souper, etc. Les manches sont droites, collantes jusqu'au coude, et s'arrêtent sur des gants de suède gris perle.

Plus que jamais les fleurs sont la grande fureur, et il est peu de chapeaux qui n'en soient couverts. Ce sont des fleurs de velours blanc, d'une élégance extrême, des grappes de houblon, des edelweiss, des gardénias, des roses de Noël. Comme elles sont jolies ces roses de Noël avec leur corolle si simple, leurs boutons gonflés comme ceux du camélia!

Les fabricants de velours lyonnais ne se sentent pas de joie. Une simple appréciation royale vient de leur prouver, une fois de plus, la grande supériorité de leurs produits sur ceux de leurs concurrents anglais.

Edouard VII vient de décider que toutes les dames qui seraient admises, par faveur royale, aux cérémonies du couronnement devraient porter le manteau de cour d'un rouge particulier.

Or, ce rouge ne se trouve que dans les velours français, les fabricants anglais n'ayant pas pu ou pas su découvrir le secret des Lyonnais.

Voilà qui est bien; mais si jamais cette fâcheuse circonstance parvient aux oreilles du roi, il se pourrait qu'il revint sur sa décision. Les Lyonnais ne sont pas les amis de Sa Majesté; les gais Parisiens auraient plus de chance dit le *Bulletin des Modes Françaises*.